

## Le conflit entre la « pensée occidentale » et la « pensée islamique » dans *La Traversée* de Mouloud Mammeri

### The conflict between "Western thought" and "Islamic thought" in Mouloud Mammeri's novel "*La Traversée*"

Mohamed Allalou<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, [mohamed.allalou@ummo.dz](mailto:mohamed.allalou@ummo.dz)

#### Article information

##### History of the article- Historique de l'article

Received: 26/11/2018

Accepted : 14/12/2018

Published : 31/12/2018

#### Abstarct

In this article, I will show from a semiotic point of view that the effect of meaning conflict between the "Western thought" and the "Islamic thought" which crop out at the surface of Mouloud Mammeri's novel "La Traversée" finds its explanation in narrative and semantic structures put in place by the enunciator. I talk about effect of meaning because I consider the meaning as an effect, that is to say as a result produced by a set of relations between signifying elements, in other words the meaning is constructed. By summoning certain notions of semiotic theory, I will try to elucidate the subtext of this effect of meaning at the narrative and semantic levels.

**Keywords:** thought, Islamic thought, semiotics, controversial structure, thematic, figurative

#### Résumé

Dans cet article, nous allons montrer d'un point de vue sémiotique que l'effet de sens conflit entre la « pensée occidentale » et la « pensée islamique » qui affleure à la surface du roman *La Traversée* de Mouloud Mammeri trouve son explication dans des structures narratives et sémantiques mises en place par l'énonciateur. Nous parlons d'effet de sens car nous considérons le sens comme un effet, c'est-à-dire comme un résultat produit par un jeu de rapports entre des éléments signifiants, autrement dit le sens est construit. En convoquant certaines notions de la théorie sémiotique, nous allons essayer d'élucider les dessous de cet effet de sens au niveau narratif et sémantique.

**Mots clés :** pensée occidentale, pensée islamique, sémiotique, structure polémique, thématique, figuratif.

Auteur correspondant : Mohamed Allalou, [mohamed.allalou@ummo.dz](mailto:mohamed.allalou@ummo.dz)

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



## Introduction

En marge des péripéties de l'histoire racontée dans *La Traversée* de Mouloud Mammeri, le lecteur attentif ne manquera sans doute pas de remarquer que l'effet de sens "conflit" affleure régulièrement à la surface du texte. Nous parlons d'effet de sens car nous considérons le sens comme un effet, c'est-à-dire comme un résultat produit par un jeu de rapports entre des éléments signifiants, autrement dit le sens est construit. Ce conflit met en scène l'opposition entre deux systèmes de valeurs, à savoir la « pensée occidentale » et la « pensée islamique ». Cet antagonisme apparaît explicitement dans certains passages du roman. Cependant, il est aussi présent en de nombreux endroits du texte alors que les mots conflit, antagonisme et autres synonymes ne sont pas utilisés. C'est pourquoi nous nous sommes interrogés sur ce qui est l'origine de cet effet de sens conflit. De notre point de vue, il ne peut être le fait du hasard : il serait plutôt généré par des structures mises en place par l'énonciateur, structures qu'il conviendrait de mettre au jour.

Notre propos ne consiste pas à étudier ces deux modes de pensée d'un point de vue théologique ou philosophique. Notre ambition est plutôt modeste en ce sens que, dans cette étude, ces deux modes de pensées sont appréhendés d'un point de vue sémiotique. Autrement dit, ils sont envisagés ici comme une axiologie ou des « systèmes de valeurs » (Greimas et Courtés, 1993 : 25-26). Ces systèmes de valeurs régissent les actions et les comportements des sujets évoluant dans le dernier roman de Mouloud Mammeri. Pour élucider les dessous de cet effet de sens, nous avons opté pour une théorie du sens qui épouse les contours et la spécificité de notre corpus, en l'occurrence la théorie sémiotique. Dans un premier temps, nous rappellerons quelques concepts de la théorie sémiotique qui sont convoqués dans cette étude. Nous aborderons ainsi tour à tour les notions de récit, structure polémique, le figuratif, le thématique et la structure parabolique. Dans un second temps, nous montrerons comment les deux modes de pensée sont traduits aux niveaux narratif et sémantique.

### 1. Quelques notions théoriques

La sémiotique conçoit le « récit minimal comme une *transformation* située entre deux *états* successifs et différents » (Courtés, 1989 : 30). La transformation narrative peut prendre la forme d'un programme narratif (désormais abrégé PN). Ce dernier apparaît comme un transfert d'objets. Ce transfert d'objet se fait soit selon le mode communication participative, soit selon dans le cadre de l'univers clos des valeurs. Dans le premier cas, le donateur ne se sépare pas de l'objet attribué à l'autre comme c'est le cas par exemple de l'objet « savoir ». En revanche, dans le second cas, toute conjonction avec un objet ou acquisition s'accompagne nécessairement d'une disjonction ou privation, et inversement. Ainsi, le don met en jeu deux PN en relation de présupposition réciproque, un PN d'attribution et PN de renonciation. Il en est de même dans l'épreuve qui recouvre deux PN : un PN de dépossession et PN d'appropriation. Lorsque les deux PN contraires

sont pris en charge par deux acteurs différents, nous parlons de sujet et d'anti-sujet pour distinguer les deux sujets de faire. D'où la structure polémique qui caractérise la plupart des récits. La structure polémique est reconnaissable dans les récits à travers une série d'oppositions comme la présence de deux systèmes de valeurs, d'un destinataire et d'un anti-destinataire, d'un sujet et d'un anti-sujet, etc. Mais quel que soit le choix de l'énonciateur, « le programme narratif projette comme son ombre un programme corrélatif » (Groupe d'Entrevernes, 1977 : 23). Le conflit entre la « pensée occidentale » et la « pensée islamique » que nous abordons dans cet article peut justement s'interpréter sémiotiquement comme une confrontation entre un PN et un anti-PN, comme l'écrit à ce propos Jacques Fontanille : « la *confrontation* est tout simplement la *mise en présence* des deux actants et de leurs programmes » (Fontanille, 1993 :118) [c'est l'auteur qui souligne].

Sur un autre plan, la théorie sémiotique articule le discours selon trois niveaux sémantiques hiérarchiques, à savoir le figuratif, le thématique et l'axiologique. Le concept de figurativité est emprunté à la théorie esthétique qui oppose l'art figuratif à l'art non figuratif ou abstrait. La sémiotique l'a ensuite étendu au langage verbal. Ainsi, certains textes se rapportent au figuratif, à l'exemple des textes littéraires, alors que d'autres se distinguent par leur caractère abstrait. Le figuratif est défini par Joseph Courtés de la sorte :

Nous qualifions, en effet, de **figuratif** tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et, plus largement, de tout système de représentation (visuel par exemple), qui a un correspondant au plan du signifiant (ou de l'expression) du monde naturel, de la réalité perceptible. Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur. » (Courtés, 1991 : 163) [C'est l'auteur qui souligne].

Cette définition fait apparaître deux éléments essentiels. Le premier a trait à la représentation ou à l'imitation du monde naturel. Le second met en évidence le caractère concret du figuratif. Relève ainsi du figuratif tout ce qui peut être saisi par les cinq sens. Le thématique est plutôt d'ordre conceptuel. Il se distingue du figuratif par son caractère abstrait : « (...) le *thématique* (...) se caractérise par un *investissement sémantique abstrait, de nature conceptuelle*, n'ayant aucune attache nécessaire avec le monde naturel. » (Courtés, 1986 : 18) [C'est l'auteur qui souligne].

Le thématique est articulé, à son tour, selon l'opposition graduelle *thématique spécifique* vs *thématique générique*. Le thématique spécifique serait plus riche en traits que le thématique générique :

La distinction entre le "thématique générique" et le "thématique spécifique" est fonction du moins ou plus grand nombre de trait définitionnels constitutifs : ainsi, la "malveillance" est plus spécifique que la "méchanceté" (...) (Courtés, 1995 : 94).

A titre d'exemple, dans le texte *La Traversée* de Mouloud Mammeri, la « pensée occidentale » peut être considérée comme un thème générique manifesté par plusieurs thèmes spécifiques, tels que l'« impiété »,

l'« incroyance », la « liberté », la « raison », etc. La distinction entre le thématique générique et le thématique spécifique se fait également en fonction du contexte dans la mesure où ce qui peut être considéré comme relevant du thématique spécifique dans un discours donné peut se rapporter au thématique générique ailleurs : « ce qui, dans un discours donné, apparaît manifestement comme thématiquement générique, occupera ailleurs la position de thématique spécifique, et *vice-versa* » (Courtés, 1991 : 172). En effet, la « liberté » qui est un thème spécifique dans *La Traversée* (désormais abrégé *LT* dans les citations) peut être considérée comme un thème générique dans un autre discours.

Cela dit, si le thématique peut exister de manière autonome, le figuratif exige par contre, pour sa compréhension, d'être pris en charge par un thème : « Celui-ci (...) ne saurait se replier en quelque sorte sur lui-même : il appelle nécessairement soit une thématisation, soit (...) une axiologisation » (Courtés, 1991 : 164). Autrement dit, le figuratif est convoqué pour parler d'autre chose que de lui-même : « (...) les figures du monde ne sont jamais que prétexte à l'affirmation de renouvelée de systèmes de valeurs, préalablement posés (...). (Courtés, 1986 : 42)

La relation entre le figuratif et le thématique n'est pas biunivoque : telle figure ne renvoie pas nécessairement à tel thème dans tous les contextes possibles et inversement. Plusieurs types d'associations sont possibles entre le figuratif et le thématique. Une même figure peut être le support de nombreux thèmes. Ainsi, les « larmes », qui relèvent de l'ordre de la perception, peuvent traduire, selon les contextes, tant le thème de la /tristesse/ que celui de la /joie/. A l'issue d'une rencontre de football, on peut observer des larmes de /tristesse/ chez les joueurs de l'équipe perdante et des larmes de /joie/ chez les vainqueurs. A l'inverse, un même thème peut être diversement exprimé sur le plan figuratif. Ainsi, les supporters d'une équipe gagnante peuvent exprimer leur « joie » par des « cris », des « applaudissements », des « chants », des « banderoles », etc. Lorsqu'un même thème est traduit diversement sur le plan figuratif, nous parlons de « *discours parabolique qui présente, sous des formes figuratives variables, un même sens conceptuel* » (Courtés, 1989 : 23).

## 2. La composante narrative

L'effet de sens « conflit » se manifeste d'abord au niveau du milieu hostile où vit la lyonnaise Christine, l'épouse de Kamel, le directeur du journal *Algérie-Révolution*. Mariés à Lyon pendant la guerre d'Algérie, ils rentrent en Algérie au lendemain de l'indépendance. Ils s'installent sur les hauteurs d'Alger, à Hydra. Christine s'y plaisait pendant les premiers jours. Cependant, l'euphorie des premiers jours cède la place à la déception et au désenchantement :

Pendant des semaines, Christine fit front. Mais au fil des jours le rempart des raisons s'effritait. L'agression était quotidienne – et toujours imprévisible. Les mots, les gestes, les silences de ce pays n'étaient jamais ceux qu'elle attendait ; tous immanquablement la prenaient pour cible. Christine finit par voir monter en elle une haine sourde, sûre et d'autant plus ancrée qu'elle faisait des efforts désespérés pour la refuser. » (LT : 18).

Christine fait l'objet d'agressions de toutes sortes. La malveillance des gens à l'endroit de la française se manifeste par des « mots », des « gestes » et des « silences ». Cette hostilité génère chez elle une « haine sourde ». Le sentiment de haine éprouvé par Christine, qui présuppose en amont un mécontentement, met en perspective un conflit virtuel.

L'antagonisme entre les deux systèmes de valeurs apparaît encore dans l'appropriation de l'espace de son appartement à Hydra par les nombreux cousins de Kamel qui venaient de la tribu à Alger, créant ainsi des désagréments pour Christine qui n'arrive pas à s'acclimater et à vivre dans un appartement bondé de personnes :

Dès le premier mois de leur installation à Alger les cousins avaient commencé à déferler en vagues successives, sur l'appartement. Ils s'y installaient comme en terrain conquis, les enfants échelonnés à un ou deux ans les uns des autres, les femmes criardes, dont la moitié au moins étaient enceintes, les vieilles, sèches comme des sarments. Ils occupaient jusqu'au moindre recoin de la salle de bains. Christine butait sur eux dans les couloirs, la cuisine, les lavabos... Un vertige ! (LT : 19).

L'espace de la maison peut s'interpréter sémiotiquement comme un objet de valeur. L'appropriation de cet espace par les cousins de Kamel s'accompagne nécessairement d'une dépossession de Christine de cet objet dans la mesure où les objets circulent au sein d'un univers clos de valeurs : ce qui est acquis par l'un, l'est aux dépens de l'autre, comme le montre d'ailleurs l'expression : « butait sur eux ». Cette dépossession de l'objet de valeur (l'espace) peut être considérée comme une opération de disjonction du sujet Christine avec l'objet de valeur, en l'occurrence l'espace. Cette disjonction s'accompagne d'un état d'âme ou d'un sentiment dysphorique (« le vertige »). En se répétant, les heurts de Christine peuvent donner lieu au mécontentement, à la colère, voire aux rixes, autant de sentiments mettant en perspective le conflit potentiel entre Christine et les cousins de son époux. L'effet de sens conflit est par ailleurs généré par l'absence d'une perception commune de l'espace :

Elle essaya au début d'établir un peu d'ordre. Les cousins disaient oui, souriaient, puis retournaient à l'atavique confusion. Du reste Christine s'aperçut vite que la presse et le désordre n'existaient que pour elle. Les cousins développaient entre eux une tacite harmonie. Ils ne se télescopiaient pas dans l'escalier ; à neuf dans la salle de séjour ils étaient à l'aise. Christine finit par se rendre à l'évidence : dans l'appartement des hauts Hydra l'intruse c'était elle. » (LT : 19)

Là où Christine voyait le « désordre », les cousins de son époux apercevaient plutôt l'« harmonie ». De plus, alors que Christine butait constamment sur les personnes, les invités se mouvaient sans encombre dans

l'appartement. Au final, c'est Christine qui se considère comme une « intruse ». Devant ce constat, Christine conclut que « l'intruse c'était elle ». Le mot « intruse », que le dictionnaire le *Petit Robert* définit comme « personne qui s'introduit quelque part sans y être invitée, ni désirée », virtualise un départ potentiel de Christine de cette maison et sa séparation avec son époux Kamel.

Le conflit latent entre l'Algérien Kamel et la Française Christine est mis en perspective par le mariage du premier avec une seconde femme, Zineb avec laquelle il partage une deuxième maison au quartier de Bab El Oued : « Hydra c'était Christine et les enfants. Bab El Oued c'était Zineb, que Kamel avait épousée récemment, à l'insu de Christine. Il s'était marié avec Christine pendant la guerre, à Lyon. Ils étaient rentrés à Alger dès les premiers jours de l'indépendance. » (*LT* : 18). Le mariage de Kamel avec Zineb à l'insu de Christine virtualise un conflit avec Kamel et sa première femme. Par ailleurs la jonction avec Zineb s'accompagne d'une disjonction avec Christine dans la mesure où il ne peut pas être avec les deux à la fois. Le temps passé avec l'une l'est au détriment de l'autre. Christine et Zineb occupent donc l'une par rapport à l'autre le statut d'anti-sujet. Ce statut d'anti-sujet annonce un conflit latent entre eux d'autant que ce deuxième mariage de Kamel s'est fait « à l'insu de Christine ».

Kamel diverge en outre avec Christine sur le taux de natalité. Alors que l'époux est favorable à une forte croissance démographique, sa femme ne l'est pas : « C'était chaque fois la même scène : Qu'est-ce que tu vas faire à Lyon ? Voir des rues sans enfants, des femmes avec des ventres plats. Naturellement ! ... Et comment crois-tu que nous avons résisté pendant cent trente ans ? Sans les ventres enflés de nos femmes pour combler les vides, il y a longtemps que nous aurions disparu. » (*LT* : 18-19). Ce passage montre bien que Christine voudrait voir des rues sans enfants et des femmes sans grossesse alors que Kamel est plutôt favorable pour des rues avec des femmes enceintes, ce qui leur permettrait de se prémunir contre la disparition de leur société.

Enfin, l'effet de sens conflit est généré par la mise en place d'un anti-programme narratif par les frères musulmans réunis dans la maison de leur maître, Djamel Stambouli. Ils veulent empêcher la dépossession des Musulmans de leur objet de valeur, le pétrole, par les multinationales. En effet, le destinataire, Dieu, a fait en sorte que les Musulmans, en position de sujets d'état, soient conjoints avec un objet de valeur, en l'occurrence le pétrole enfoui dans le désert algérien : « On fait venir une Nazaréenne pour enquêter sur notre pétrole. Mais le pétrole est le pétrole des Musulmans ! Si Dieu l'a enfoui dans les déserts stériles, pour nous en faire la grâce aujourd'hui, c'est pour qu'il serve à nous, aux Musulmans... Vous entendez ? Aux Musulmans ! (*LT* : 20). Amalia, une Nazaréenne, est présentée comme un acteur faisant partie d'un actant collectif sujet voulant déposséder les Musulmans de leur objet de valeur, en l'occurrence le pétrole, ce don de Dieu. Cet objet de valeur est convoité par un anti-sujet :

Le pétrole appartient au peuple. Les multinationales veulent le lui arracher. C'est un vol à main armée. Il faut l'empêcher. » (LT : 65). Après avoir fait le constat, le frère appelle à l'action : « Quand ceux qui gouvernent oublient, le devoir n'est-il pas de se lever contre ce qui menace la vraie foi ? Maître, le temps de la guerre sainte n'est-il pas venu ? (LT : 21)

Ces extraits montrent clairement la mise en place d'un anti-programme narratif visant à faire en sorte que le peuple musulman reste en conjonction avec son objet de valeur, c'est-à-dire rester en possession du pétrole. Autrement dit, les musulmans doivent empêcher la dépossession. Le sujet se trouve ainsi modalisé selon le /devoir faire/ comme l'indique explicitement le verbe « devoir » et la tournure impersonnelle « Il faut ». Le /devoir faire/ est aussi exprimé par l'expression « vol à main armée » : on ne doit pas rester passif devant un vol. De plus, on précise le système de valeurs dans lequel s'inscrit cet anti-programme, à savoir la « vraie foi » et la religion musulmane. Ces passages annoncent à l'évidence une confrontation probable entre le sujet et l'anti-sujet, comme le suggèrent les expressions suivantes :

Nous faisons le serment... Nous jurons... De mener le djihad comme au temps glorieux. (...) Par le fer, s'il le faut. Par le feu, le poison, la prison, la violence et la mort... » (LT : 23).

Dès lors que le pétrole est contextuellement associé à la religion musulmane et le désert au prophète, l'annonce d'un programme de confrontation avec l'anti-sujet (les multinationales occidentales) prend l'allure d'une préparation à une guerre de religion comme le montre cette interrogation rhétorique de Boualem : « Maître, le temps de la guerre sainte n'est-il pas venu ? » (LT : 21).

Ainsi, l'exploration de la composante narrative a montré que cet effet de sens conflit trouve son explication dans l'utilisation de la structure polémique par laquelle l'énonciateur a choisi de manifester tout à la fois le programme narratif du sujet et celui de l'anti-sujet. Il est aussi généré par les divergences entre les différents personnages, divergences qui trouvent leurs sources dans leurs systèmes de valeurs de références, en l'occurrence la « pensée occidentale » et la « pensée islamique ». Cet effet de sens conflit est aussi généré par d'autres structures au niveau sémantique, structures qu'il conviendrait de mettre au jour dans ce qui suit.

### 3. La composante sémantique

L'effet de sens conflit, qui affleure régulièrement à la surface du texte *La Traversée* de Mouloud Mammeri, est généré par l'opposition entre deux systèmes de valeurs : la « pensée islamique » vs la « pensée occidentale ». Après l'étude des formes narratives, nous allons maintenant explorer la composante sémantique et montrer comment se manifestent ses systèmes de valeurs à différents niveaux d'analyse. Nous commencerons par le niveau abstrait, c'est-à-dire le thématique, et terminer avec le palier concret, à

savoir le figuratif avec ses différentes sous-composantes que sont les objets, les espaces, les acteurs ou les personnages et le temps.

### 3.1. Le thématique

Nous considérons la « pensée occidentale » et la « pensée islamique » comme des thèmes génériques qui se manifestent sous divers thèmes spécifiques dans *La Traversée*. La « pensée islamique » est incarnée par le journaliste Djamel Stambouli d'*Alger-Révolution*, dit aussi Go : « Il était le maître à penser d'un groupe d'intégristes. » (LT : 9). Il donnait dans son appartement des « leçons sur la pensée islamique. » (LT : 10). Go occupe ainsi la position de destinataire, c'est-à-dire le représentant du système de valeur, en l'occurrence la « pensée islamique » que le texte oppose aux « modes de penser et de vivre d'Occident » (LT : 142-143). Les Occidentaux ne partagent pas d'ailleurs avec le journaliste Djamel Stambouli le même mode de pensée dans l'appréhension du monde :

(...) les Occidentaux se gaussaient de lui quand ils étaient entre eux. Ils lui reprochaient de n'avoir que des rapports très formels et très lointains avec la rigueur scientifique ou même simplement la raison. (LT : 9).

Comme nous le voyons, alors que les Occidentaux sont guidés par la rigueur scientifique et la raison, Djamel Stambouli appréhende plutôt le réel d'un point de vue religieux, cherchant dans les livres scientifiques tout ce qui conforte la « Vérité » inscrite dans le Texte, émanant de Dieu : « il traquait avidement tout ce qui semblait confirmer la Vérité » (LT : 9).

La « pensée islamique » est d'ailleurs exprimée par le thème spécifique « Dieu » ou « Allah » (LT : 22). Nous considérons « Dieu » ou « Allah » comme relevant de l'ordre du thématique car ce sont des entités abstraites qui ne sont pas appréhendables par la perception. L'extrait cité ci-dessus rapproche par ailleurs « Dieu » des « Musulmans ». En outre, le texte associe la « pensée islamique » à la « foi » et à la « vérité » qu'il oppose par ailleurs à « Satan » et à l'« invention », comme le montre l'extrait : « Qui sait si entre le désert et la foi Dieu n'a pas créé une secrète connivence comme si, pour découvrir, la vérité avait besoin de la parfaite nudité ? Au désert aucune des perverses inventions de Satan ne s'interpose entre les hommes et Dieu. Du désert le frère Boualem va rapporter les images des temps bénis où la vérité vivait parmi les hommes. (LT : 22). De son côté, Serge, l'occidental, est rapproché de « Satan » et opposé à la « foi » : « Serge était un instrument consentant – mieux, fervent – de Satan contre la vraie foi. » (LT : 62). Les extraits ci-dessous montrent par ailleurs que la « pensée islamique » est reliée à la « vérité », alors que la « raison » et la « science » relèvent de la « pensée occidentale ». Enfin, la « vérité » est rapprochée de la « certitude » et du « sacré » : « Tout ce qu'il aimait, il le lisait dans les yeux de Boualem : la certitude aveugle de posséder la vérité, la disposition

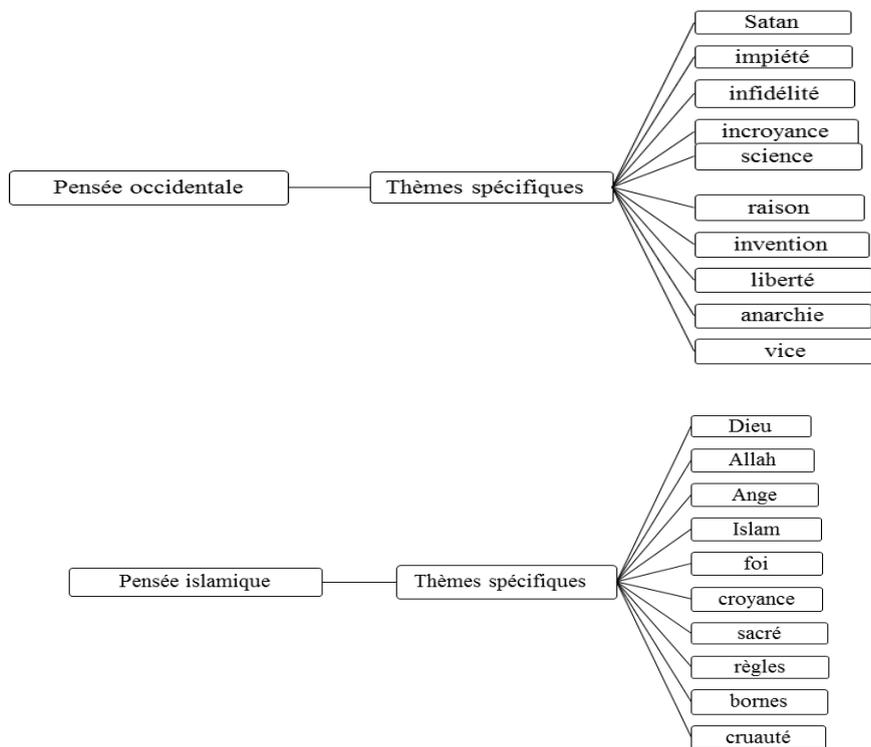
totale à œuvrer pour elle, l'indifférence tranquille à l'égard de tout ce qui n'était pas le but sacré. » (*LT* : 63). Le trait « pensée islamique » est actualisé dans les sémèmes « vérité » et « sacré ». L'antagonisme entre les deux systèmes de valeurs est encore explicite dans l'énoncé suivant :

Les Occidentaux et nous, nous n'avons pas la même conception de la liberté. La nôtre est fondée en Dieu, celle des Occidentaux ne repose sur rien. La liberté c'est bien mais l'homme est imparfait. Si vous ne lui fixez pas de bornes, si vous ne lui imposez pas de règles, il s'adonnera au vice, à la violence, à la perversion. La liberté de l'Occident, dit Boualem, c'est l'anarchie, c'est celle des chacals dans les bois. » (*LT* : 78).

Le « nous » inclusif renvoie à Mourad et à ses amis musulmans. La « pensée occidentale » est liée à la « liberté », au « vice » à l'« anarchie », alors que la pensée islamique est rattachée à « Dieu », aux « bornes », aux « règles ». En outre, l'univers de référence de Boualem, l'un des adeptes de Djamel Stambouli, est l'« Islam » : « Moi, je ne comprends pas comment on peut écrire un article culturel, sans même une allusion à l'Islam, s'insurgea Boualem. » (*LT* : 32). Boualem est rapproché de la vertu : « Il s'adonnait à la vertu férocement. » (25). Dans la perspective de Boualem, Amalia, l'Occidentale, est associée à l'« incroyance » et à l'« impiété », comme le montre le passage : « Ne laissez pas le monde aux incroyants. Dois-je me joindre à la caravane qui doit se rendre au Sahara, pour surveiller l'impie ? » (*LT*, p. 22). Elle est également associée à l'« infidélité » : « N'oublie pas ... C'est une infidèle... et c'est une femme. Les femmes sont le plus grand des pièges de Satan, qui a été le plus beau des anges. (*LT* : 23) ». Et comme toutes les femmes, Amalia est rapprochée de « Satan » renvoyant à la « pensée occidentale », tout comme elle est opposée aux « anges » traduisant l'idée de « pensée islamique ». Enfin, l'idée de « pensée islamique » est manifestée par, la « croyance », la « cruauté » et le « djihad » associés à « Dieu » : « Boualem savait quel ravage cette révélation allait

faire dans le cœur des disciples, et il se demandait comme il allait la leur délivrer, mais le croyant choisi-il la forme du djihad qui lui échoit ? La cruauté fait aussi partie du service de Dieu. » (*LT* : 142-143).

Comme nous le voyons, les deux thèmes génériques de « pensée occidentale » et de « pensée islamique » sont traduits dans le texte par plusieurs thèmes spécifiques. Les résultats de notre analyse peuvent être schématisés de la sorte :



### 3.2. Le figuratif

Les deux modes de pensée « occidentales » et « islamique » sont encore traduits dans le texte par deux nombreux éléments relevant de l'ordre du figuratif. Ils sont en effet exprimés par des objets, des espaces, des acteurs et le temps, comme nous le verrons dans ce qui suit.

#### 3.2.1. Les objets

La « pensée islamique » et la « pensée occidentale » sont respectivement exprimées par la « pureté » et la « souillure ». Ces dernières relèvent du figuratif car elles peuvent être appréhendées par la vue. Cela dit, l'idée de pensée occidentale est exprimée par la « souillure » : « Soudain, dans l'esprit de Boualem, la lumière se fit : Souillé !... Il était souillé ! Satan l'avait pris dans ses pièges et c'est en vain qu'il se débattait. » (LT : 86). En effet, la souillure est rapprochée de Satan. En revanche, le texte oppose la souillure à la « pureté » : « La pureté va laver la souillure. » (LT : 23). La « pureté » renvoie contextuellement à la « pensée islamique ».

Les idées abstraites de « pensée occidentale » et de « pensée islamique » sont par ailleurs investies dans plusieurs objets concrets relevant

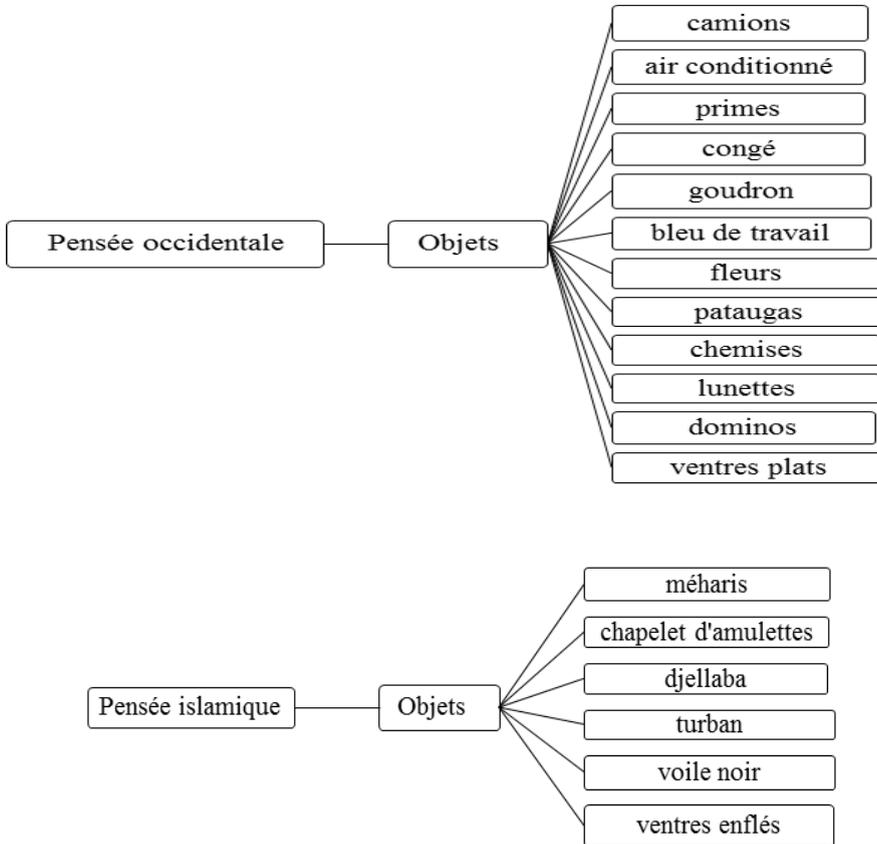
de l'ordre de la perception que nous pouvons identifier dans l'extrait suivant :

« Air conditionné, goudron, béton, fleurs poussées sur de la terre rapportée, Hassi-Messaoud était pour Boualem une insulte au désert prophétique. Pendant qu'Amalia, Serge et quelquefois Mourad couraient à travers la base, lui se mêlait aux manœuvres des chantiers dans l'espoir que, derrière le déguisement ridicule de leurs bleus de travail, il allait rencontrer, étouffée mais brûlante encore, l'étincelle de la vérité. (...) Les plus croyants des ouvriers, un petit nombre, pendaient à leur cou des chapelets d'amulettes, les autres calculaient les primes, les congés, ou bien jouaient aux dominos. Pour le reste rien : chez ces descendants pervers des compagnons de la guerre sainte le pétrole avait tué Dieu ! » (*LT* : 58) »

L'espace « désert » est associé au « prophète » et, par-delà, à la « pensée islamique ». Le désert renvoie aussi à la nature. Il en est de même des « chapelets d'amulettes ». Ce sémème actualise en effet le trait « religion » ou « pensée islamique » dans la mesure où il est rapproché de la croyance (« croyants »). En revanche, l'« air conditionné », « goudron », « béton », « fleurs », « prime », « congés », « dominos » renvoient plutôt à la culture occidentale. Ces deux modes de pensée sont également véhiculés par certains effets vestimentaires : « La djel-laba brune et le turban de mousseline blanche de Boualem voulaient restituer le temps des prophètes, mais les Pataugas, la chemise de coton rose, comme celle du maître, les lunettes noires gâtaient l'illusion. » (*LT* : 54). Le trait « pensée islamique » est actualisé dans les sémèmes « djel-laba brune » et « turban de mousseline blanche » que l'énonciateur rapproche du « temps des prophètes ». Ces objets traduisant l'idée de « pensée islamique » sont opposés à « pataugas », à « chemise de coton rose » et à « lunettes noires » qui relèvent plutôt de la culture occidentale. Les moyens de transport utilisés dans le désert servent également de supports pour les deux modes de pensée : « A la place des méharis d'antan on ne le voyait plus, sur le plateau désolé, que les masses poussives des grands camions ocre, qui brinquebalaient dans la poussière comme d'énormes hannetons aveugles. » (*LT* : 58). Ainsi les « méharis » utilisés par le passé, c'est-à-dire au temps du prophète, renvoient à la « pensée islamique », alors que les « grands camions » traduisent l'idée de modernité ou de pensée occidentale.

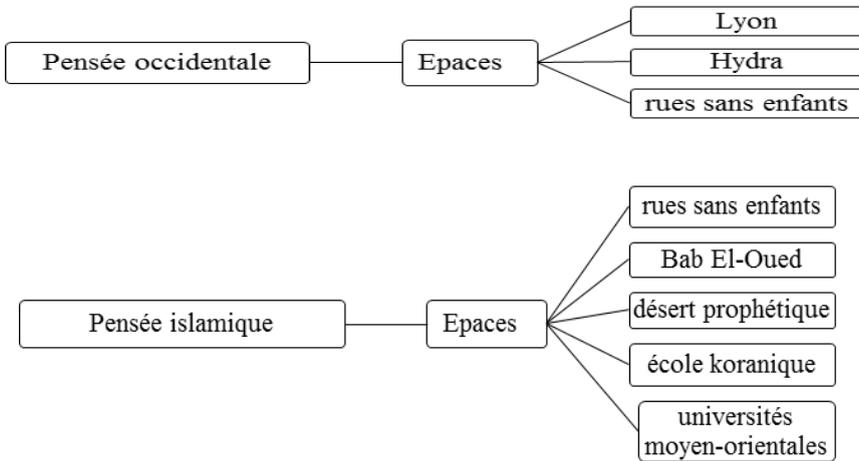
Enfin, ces deux modes de pensée opposés sont exprimés figurativement par Christine, la lyonnaise, et son époux Kamel, directeur du journal Alger-Révolution. Christine porte en aversion la croissance démographique et souhaite circuler dans des rues sans enfants : « Voir des rues sans enfants, des femmes avec des ventres plats. » (*LT* : 19). Son époux est plutôt favorable pour un accroissement de population : Sans les ventres enflés de nos femmes pour combler les vides, il y a longtemps que nous aurions disparu. » (*LT* : 19). Comme nous le voyons, ces deux modes de pensées diamétralement opposés sont traduits figurativement par « ventres plats » et « ventres enflés ».

Comme nous le voyons, les multiples objets convoqués par l'énonciateur servent de support aux deux modes de pensée en conflits. D'où les schémas suivants :



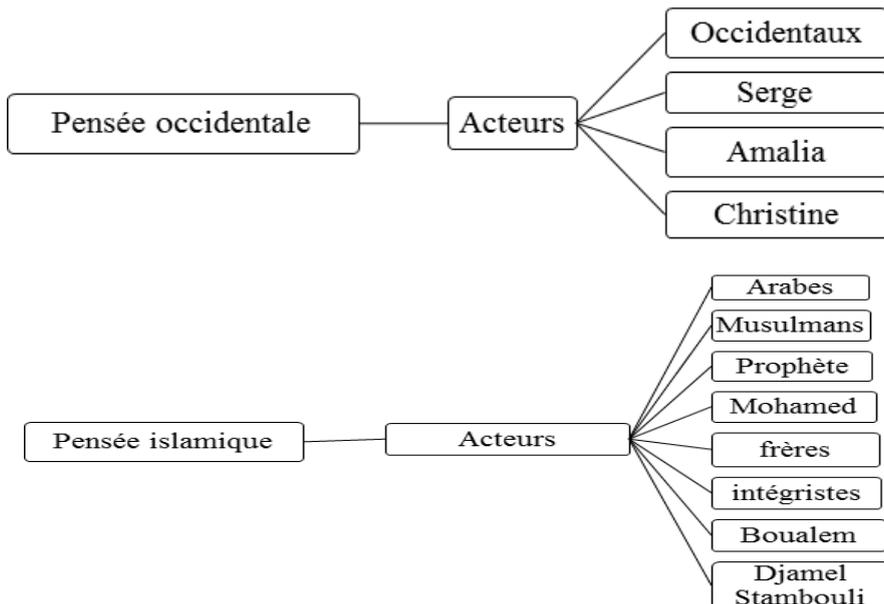
### 3.2.2. Les espaces

En plus des multiples objets, les espaces servent de leur côté de supports aux idées de « pensée occidentale » et de « pensée islamique ». Il y a d'abord l'espace que constituent les rues. Nous l'avons vu ci-dessus que les « rues sans enfants » renvoient à la « pensée occidentale » de Christine, alors que les « rues avec enfants » sont rattachées à la « pensée islamique ». Cette dernière est également traduite par le désert explicitement associé au prophète : « le désert des prophètes. » (*LT* : 142) et « désert prophétique » (*LT* : 58). Par ailleurs, la ville d'Hydra où réside Christine, la lyonnaise, est lié à la « pensée occidentale », alors que Bab El Oued où réside Zineb, la seconde épouse de Kamel, renvoie à la « pensée islamique » exprimée aussi par l'« école koranique » et les « universités moyen-orientales » (*LT* : 25) fréquentées par les frères. La structure sémantique de l'espace peut être présentée ainsi :



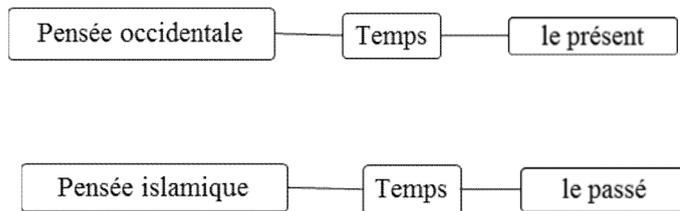
### 3.2.3. Les acteurs ou les personnages

Dans les nombreux passages cités ci-dessus, nous avons rencontré de nombreux personnages qui renvoient aux deux systèmes de valeurs en conflit. En effet, « Arabes », « Musulmans », « Prophète », « Mohamed », « frères », « intégristes », « Boualem », « Djamel Stambouli », constituent autant d'acteurs véhiculant l'idée de « pensée islamique ». De leur côté, les « Occidentaux », « Serge », « Amalia », « Christine » traduisent l'idée de « pensée occidentale ». Les structures montrant les personnages véhiculant les deux modes de pensées en conflit peuvent être schématisées ainsi :



### 3.2.4. Le temps

Enfin les deux modes de pensée sont exprimés par la notion de temps. Le frère Boualem éprouve un sentiment dysphorique, jugeant le monde présent non conforme à ses souhaits : « Contre un monde égaré Boualem ressentait un plaisir sourd, sauvage, à se retirer dans l'île. Dans l'espace clos, il tentait de recréer le monde accordé d'avant la pomme et l'Eden perdu. » (*LT* : 20). Il tente ainsi de fuir ce présent dysphorique en essayant de restituer le passé euphorique par l'imagination. Le passé est associé aux prophètes et par conséquent à la « pensée islamique » : « (...) Boualem voulait restituer le temps de prophètes (...) » (*LT* : 54). C'est cette quête du passé prophétique qui l'a poussé à participer à la traversée du désert : « Du désert le frère Boualem va rapporter les images des temps bénis où la vérité vivait parmi les hommes. Nous l'attendrons impatiemment. » (*LT* : 22). Comme pour les autres composantes de la mise en discours, le temps véhicule à son tour les deux modes de pensée en conflit dans *La Traversée*. D'où le schéma suivant :



### Conclusion

L'étude des composantes narrative et sémantique a montré que l'effet de sens « conflit » qui remonte régulièrement à la surface du texte *La Traversée* trouve son explication dans la mise en place par l'énonciateur de structures. Au niveau narratif, il s'explique par l'usage de la structure polémique par laquelle l'énonciateur a choisi de manifester aussi bien le PN du sujet que l'anti-PN de l'anti-sujet. Sur le plan sémantique, cet effet de sens « conflit » trouve sa source dans la structure thématique par laquelle les thèmes génériques de « pensées occidentales » et de « pensée musulmane » sont manifestés par de nombreux thèmes spécifiques. Il s'explique aussi par l'exploitation de la structure parabolique par laquelle les deux systèmes de valeur sont traduits concrètement par des représentations figuratives diverses. Ceci conforte l'idée de Greimas selon laquelle la littérature sert à la transmission de contenus sémantiques : « Il paraît évident que la littérature se présente justement comme un ensemble de discours figuratifs servant à la transmission des contenus qui y sont investis. » (Greimas, 1981 : 22). Nous avons en effet montré que les objets, les espaces, les acteurs et le temps sont

convoqués par l'énonciateur pour servir de supports aux deux modes de pensée en conflit, en l'occurrence la « pensée occidentale » et la « pensée islamique ». Autrement dit, les objets, les espaces, les acteurs et le temps servent non seulement à produire un « effet de réel », pour reprendre l'expression de Barthes (1968), mais aussi et surtout à véhiculer des systèmes de valeurs et des modes de pensée.

## **Bibliographie**

- Barthes, Roland, 1968, « L'effet de réel », in *Communications*, 11, *Recherches sémiologiques le vraisemblable*, pp.84-89.
- Courtes, Joseph, 1986, *Le conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, « Formes sémiotiques ».
- Courtes, Joseph, 1989, *Sémiotique de l'énoncé : applications pratiques*, Paris, Hachette.
- Courtes, Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- Courtes, Joseph, 1995, *Du lisible au visible. Initiation à la sémiotique du texte et de l'image*, Bruxelles, DeBoeck Université.
- Fontanille, Jacques, 1999, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim.
- Greimas, Algirdas-Julien, 1981, « Situation de la littérature dans l'enseignement, Transmission et communication », In *L'enseignement de la littérature*, Actes du colloque de Cerisy 1969, Bruxelles-Paris, De Boeck-Ducolot, 1981.
- Groupe d'Entrevernes. 1979, *Analyse sémiotique des textes. Introduction, théorie, pratique*, Presses universitaires de Lyon.
- Greimas, Algirdas-Julien et Courtes, Joseph, 1979, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, Nouvelle édition complétée 1993.
- Mammeri, Mouloud, 2005, *La Traversée*, Alger, éditions El Othmania.